

Le blé en herbe Par Françoise Xenakis

Malheur de pointe aux Assedic

Qui est-ce ? Les curieux devront se contenter d'un nom : Emmanuelle Heidsieck. Après sept appels infructueux, le serveur vocal de la maison d'édition, d'une voix préenregistrée, répond que « la personne que vous recherchez est absente », mais que – après quelques opérations effectuées sur les touches de votre téléphone – vous allez être orientés sur une boîte vocale, afin d'y laisser un message. Las, une fois atteint ce « Graal de la télécommunication », ladite boîte, ne prend plus aucun message.

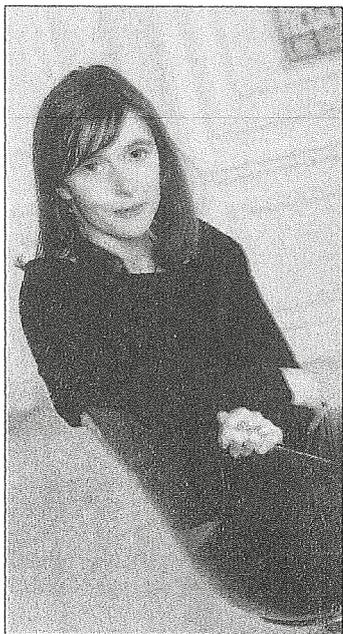
Il était une fois. Voilà, néanmoins, une merveilleuse entrée en matière. Car, finalement, ce premier roman situé dans le milieu des Assedic, peut rendre fou, à force de vous faire tourner comme une toupie inter-décalée. Il est, d'ailleurs, tout à fait plausible qu'il ait été écrit par quelque créature extraterrestre. Emmanuelle Heidsieck, donc, a sûrement dû traîner ses talons aiguilles dans l'un de ces organismes, où l'on tire le numéro 389, où les deux guichetiers harassés de fatigue en sont seulement au numéro 11, alors qu'il est midi moins le quart, et qu'ils vont fermer pour la sacro-sainte « pause déjeuner ».

Mais revenons à *Notre aimable clientèle*, joli titre de ce premier roman... Le « héros », Robert Leblanc, est un brave garçon, marié, père de famille. Si gentil que sa femme le quitte. Il ne voit plus ses deux filles qu'une semaine sur deux, vit à Ivry-sur-Seine, et, apprend brutalement qu'il est muté dans le XIX^e arrondissement de Paris, à cause, lui dit-on, d'une « *alternance, équilibrage et compétence* ». Par parenthèse, cela fait à peu près dix fois qu'on le déplace ainsi pour trois, ou six mois. Sur le moment, il n'obtient aucune explication, car les Assedic, où il travaille, sont en plein émoi. Un groupuscule de dirigeants vient, dans le plus grand secret, de préparer une « bombe ». Désormais vont fleurir à Paris, des bornes spéciales en forme de distributeurs de billets, où chaque chômeur pourra tout savoir de son dossier et de son avenir, rien qu'en y introduisant sa carte. Est-ce la fin pour les bureaucrates ? et donc pour Leblanc, dont le travail consiste depuis 1981 à distribuer des tickets de métro aux chômeurs qui attendent leurs indemnités ? Sur sa fiche de paie, est sobrement inscrit « *technicien expérimenté fonction allocataire* ».

N'empêche, depuis 24 ans, tout le monde lui passe devant, que ça soit aux toilettes, ou dans la hiérarchie – malheur aux gentils. Tandis que les grands chefs s'entre-tuent, que toutes les perfidies, toutes les caresses, toutes les promesses sont de mise, empoisonnant l'atmosphère qui n'avait pas besoin de ça. Et c'est alors que notre homme va rencontrer une certaine Sonia.

L'originalité de ce premier roman. Bien sûr, de prime abord, il semble que cette intrigue rappelle *Le Couperet*, dernier film de Costa-Gavras. Que l'on se rassure, il n'en est rien. Ce livre donne le vertige, tant l'auteur excelle à détourner le sens des sigles de l'administration. Cela donne un nouveau style, et procure une source d'hilarité, jusqu'à ce que l'angoisse s'insinue dans l'esprit du lecteur. Je ne vous parlerais pas de Kafka. Bien que... Ce n'est pas non plus de la science-fiction. C'est, simplement, un roman qui illustre une certaine terreur moderne.

Notre Aimable Clientèle
d'Emmanuelle Heidsieck
Denoël, 114 p., 14 €.



Emmanuelle Heidsieck excelle à détourner le sens des sigles de l'administration. (Photo A. Février/Denoël.)